

Les détails de cette campagne appartiennent à l'histoire de Bohême. Après une lutte mêlée de négociations, et une réconciliation plus ou moins sincère avec Podébrad, Mathias se fit couronner roi dans la cathédrale d'Olomouc (3 mai, 1469). La mort de Georges de Podébrad vint simplifier la situation. Les Tchèques élurent un roi polonais, Wladislaw Jagellon; devant cet adversaire, que soutenaient les forces de deux royaumes, Mathias avait peu de chance de garder la couronne qu'il avait usurpée en Moravie. Les Turcs envahissaient le sud de la Hongrie; une conspiration se formait contre Corvin; elle avait pour chef le prélat Vitez, son ancien précepteur. Elle appela au trône un prince polonais, Kazimir, le neveu du roi qui était mort à Varna. Mathias réprima le complot et persista dans sa lutte contre la Bohême. Sa campagne en Silésie se termina par une victoire; le traité conclu le 12 février 1475 lui adjugea la Moravie et une partie de la Silésie. Ce démembrement de la couronne de Bohême devait peu profiter à la Hongrie. Toute cette première partie du règne de Mathias est en somme assez misérable; la seconde partie (1475-90) offre plus de grandeur. Mathias s'inspire d'une plus sage politique; il s'attaque directement aux deux vrais ennemis du royaume, le Turc et l'empereur. Il était grand temps de faire attention aux progrès des Musulmans. Tandis que Mathias guerroyait contre Podébrad, Mahomet II avait construit sur la Save la place de Chabats — appartenant aujourd'hui au royaume de Serbie — qui dominait cette rivière en amont de Belgrade. Le roi se décida à comprendre le danger qui menaçait ses états; il laissa la régence à Emerich Szapolyai, l'un de ceux qui s'étaient le plus distingués dans la guerre de Bohême, alla mettre le siège devant la forteresse musulmane et s'en empara. En même temps, il offrait ses secours au prince Étienne de Moldavie et son lieutenant Batory chassait les Turcs de cette province.

Par son mariage avec Béatrix, fille du roi Ferdinand de Naples, Mathias espérait peut-être faire revivre les anciennes prétentions de la maison d'Anjou sur l'Italie mé-